



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

RUA

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

tion rapide, le suffrage des vrais physiciens. Le *Journal de Monsieur* a tant inquiété les philosophes, qu'ils sont parvenus à le faire cesser, en persuadant à *Monsieur* de lui retirer sa protection; ce que le prince eut la complaisance de faire, en dédommageant l'auteur par une pension de 1200 liv. & la croix de S. Lazare. L'*Ami du Roi* (Journal qu'il ne faut pas confondre avec celui de M. Montjoie qui a le même titre) a joui durant la révolution du plus grand succès. Il avoit travaillé auparavant à l'*Année Littéraire*, & retardé de quelques années la chute de cet ouvrage. Aussi charitable qu'instructif & laborieux, l'abbé Royou étoit l'avocat de ceux qui n'en avoient pas, & défendoit leur cause par des écrits lumineux, qui plus d'une fois ont étonné les magistrats. Il mourut à Paris le 22 juin 1792, excédé & épuisé par les tracasseries inouïes & les violences de la démocratie dominante, influée & dirigée par la tolérante philosophie. On lui a fait cette épitaphe :

Ci-gît Royou qui consuma sa vie
A défendre les droits de son roi,
de son Dieu :
Et qui, pour s'arracher aux fureurs de l'impie,
Mourut ignoré dans ce lieu.

RUAR, (Martin) Socinien, né à Krempen, dans le duché de Holstein, vers l'an 1576, aima mieux perdre son patrimoine, que de renoncer à sa secte. Il s'établit à Racovie, petite ville de Pologne, au Palatinat de Sandomir, où les Sociniens avoient leur plus célèbre école; il y fut recteur de

ce college; passa de là à Strassin, près de Dantzig, où il fut ministre des Unitaires, c'est-à-dire des Sociniens ou Ariens (car c'est en vain qu'un M. Schwartz a voulu mettre des distinctions essentielles entre ces noms). Chassé encore delà, il se retira à Amsterdam, où il mourut en 1657. Il se signala dans son parti par quelques ouvrages. On a de lui: I. *Des Notes sur la Catéchisme des Eglises Sociniennes de Pologne*, imprimées avec ce *Catéchisme*, 1665 & 1680. Un volume de *Lettres* publié & imprimé par David Ruarus son fils, Amsterdam, 1681, in-8°. Joachim & David, ses fils, imbus des sentimens de leur pere, ont publié un *Recueil de Lettres* des chefs de leur parti, Amsterdam, 1677.

RUBEN, fils aîné de Jacob & de Lia. Pendant que Jacob étoit dans la terre de Chanaan, auprès de la tour du troupeau, Ruben déshonora son lit, & abusa de Bala sa concubine. Ce qui le priva du droit d'aînesse qui fut transporté à Juda. Lorsque ses freres résolurent de se défaire de Joseph, Ruben, touché de compassion, les en détourna, en leur persuadant de le jeter plutôt dans une citerne; il avoit dessein de l'en tirer secrètement pour le rendre à son pere. Jacob, au lit de la mort, adressant la parole à Ruben son fils aîné, lui reprocha son crime & lui dit: » Que parce qu'il avoit souillé » le lit de son pere, il ne » croitroit point en autorité ». La tribu de Ruben éprouva les suites de cette imprécation, Elle ne fut jamais bien

considérable, ni nombreuse dans Israël. Elle eut son partage au-delà du Jourdain, entre les torrens d'Arnon & de Jazer, les monts Galaad & le Jourdain. Ruben mourut l'an 1626 avant J. C. à 124 ans.

RUBENS, (Philippe) originaire d'Anvers, né à Cologne en 1574, d'une famille noble, devint secrétaire & bibliothécaire du cardinal Ascagne Colonne, puis secrétaire de la ville d'Anvers, où il mourut en 1611, à 38 ans. Il est connu: I. Par des *Poésies* en latin adressées à Juste-Lipse. II. *Electorum libri II in quibus Ritus & Censura*. III. *B. Asterii, Amaseæ episcopi, Homilia*; c'est une version latine, Anvers, 1615, in-4°.

RUBENS, (Pierre-Paul) frere du précédent, naquit à Cologne en 1577. Son pere le mit page chez la comtesse de Lalain; mais son goût le porta à la peinture: il partit pour l'Italie, après avoir pris des leçons d'Othon Van Veen (voyez VENIUS). Le duc de Mantoue, informé de son rare mérite, lui donna un logement dans son palais. Ce fut dans ce séjour que Rubens fit une étude particulière des ouvrages de Jules Romain. Les tableaux du Titien, de Paul Veronese & du Tintoret, l'appellerent à Venise. L'étude qu'il fit des chef-d'œuvres de ces grands maîtres, changea son goût qui tenoit de celui du Caravage, pour en prendre un qui lui fût propre. Ce célèbre artiste se rendit ensuite à Rome, & de là à Genes. Enfin il fut rappelé en Flandre, par la nouvelle qu'il reçut que sa mere étoit

dangereusement malade. Ce fut vers ce tems-là que Marie de Médicis le fit venir à Paris pour peindre la galerie de son palais du Luxembourg. Rubens fit les tableaux à Anvers, & alla à Paris en 1625 pour les mettre en place. Il devoit y avoir une galerie parallele, représentant l'histoire de Henri IV: Rubens en avoit même déjà commencé plusieurs tableaux; mais la disgrâce de la reine en empêcha l'exécution. Rubens avoit plus d'une sorte de mérite, qui le faisoit rechercher des grands lorsqu'ils avoient besoin de ses talens. Le duc de Buckingham lui ayant fait connoître tout le chagrin que lui causoit la méfintelligence des couronnes d'Espagne & d'Angleterre, le chargea de communiquer ses desseins à l'infante Isabelle, pour lors veuve de l'archiduc Albert. Rubens montra, en cette occasion, qu'il y a des génies qui ne sont jamais déplacés. Il fut un excellent négociateur; & la princesse crut devoir l'envoyer au roi d'Espagne, Philippe IV, avec commission de proposer des moyens de paix & de recevoir ses instructions. Le roi fut frappé de son mérite, le fit chevalier, & lui donna la charge de secrétaire de son conseil-privé. Rubens revint à Bruxelles, rendre compte à l'infante de ce qu'il avoit fait; il passa ensuite en Angleterre, avec les commissions du roi catholique; enfin la paix fut conclue, au desir des deux puissances. Le roi d'Angleterre, Charles I, le fit aussi chevalier; il illustra ses armes, en y ajoutant un canton chargé